

# "On va vers le pire" : enquête sur les collapsologues qui prévoient la fin du monde

Le Journal du Dimanche, 09h38 , le 29 octobre 2019, modifié à 09h44 , le 29 octobre 2019  
Par [Pierre Bafoil](#)

*La collapsologie, un courant de pensée annonçant un effondrement planétaire et systémique imminent fait de plus en plus d'adeptes. L'ancien député et ministre de l'Environnement Yves Cochet, pionnier de cette théorie, prédit la fin du monde pour 2030.*



*L'ancien député Yves Cochet se prépare au pire en Bretagne.*

On nous avait dit qu'il se comparait à Philippulus, le prophète de *L'Étoile mystérieuse* qui poursuit Tintin en criant au Jugement dernier. On était donc un peu inquiet. Mais l'homme à la chevelure insolente qui nous accueille dans son domaine d'Ille-et-Vilaine a une allure bien différente du prédicateur aussi chauve que fou d'Hergé. Pour ce qui est du discours, en revanche, "on est un peu du même avis", s'esclaffe-t-il. A 73 ans, Yves Cochet vient de publier *Devant l'effondrement – Essai de collapsologie* (Les Liens qui libèrent). L'ancien député écolo y prédit la fin du monde en se fondant notamment sur celle du pétrole et le dérèglement climatique. Y sont décrits un effondrement imminent, systémique et planétaire, la disparition du confort moderne, des Etats, des villes. Puis les guerres civiles, le froid, la faim, la violence, la mort...

Lire aussi - [Désobéissance civile : quand les écologistes se radicalisent](#)

## La mort de la moitié de l'humanité durant la décennie 2030-2040 en prédiction

"C'est affreux, ce que j'écris, dit-il dans un éclat de rire. Parfois, des gens pleurent à mes conférences." Il est comme ça, Yves Cochet. Capable d'annoncer la mort de quatre milliards d'êtres humains durant la décennie 2030-2040 et de vous désarmer ensuite de son rire

communicatif. Pour autant, il ne blague pas. Dans sa Bretagne profonde, il se prépare vraiment à l'apocalypse, au milieu d'arbres fruitiers, de chevaux, de poêles à bois et de toilettes sèches. Car l'éphémère ministre de l'Environnement de Lionel Jospin est un collapsologue. Du nom de ceux qui croient dur comme fer à l'effondrement total de la "société thermo-industrielle". Pour Yves Cochet, le "collapse" est "probable avant 2025, certain avant 2030".

Nous vivons la fin de la période de la plus grande abondance matérielle jamais connue au cours de l'humanité

Philippulus a finalement fait école : loin d'être l'œuvre d'esprits malades et isolés, la collapsologie a sérieusement le vent en poupe. Cela doit beaucoup à l'affable septuagénaire qui promet paisiblement la disparition de notre monde. "C'est Yves, le passeur de ces idées en France, sans lui ça n'aurait pas existé", estime Agnès Sinaï, spécialiste de la décroissance et fondatrice de l'Institut Momentum, dont le Breton a pris la présidence en 2014. Ce cercle de réflexion part du constat que "nous vivons la fin de la période de la plus grande abondance matérielle jamais connue au cours de l'humanité".

Dès le premier séminaire de Momentum, en 2011, Cochet a livré la définition de l'effondrement que la plupart des "collapso" français reprendront par la suite : "Le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus satisfaits pour une majorité de la population par des services encadrés par la loi." Il précisera plus tard que cela "concerne tous les pays et tous les domaines d'activités humaines ; c'est un effondrement systémique mondial".

## **Une thèse popularisée par Raphaël Stevens et Pablo Servigne**

Si le ton est déjà donné, on ne parle pas encore à l'époque de "collapsologie". Le mot n'est forgé qu'en 2015 par deux autres membres de Momentum : Raphaël Stevens, un chercheur indépendant, et Pablo Servigne, agronome et docteur en biologie. Cette année-là, ils signent ce qui deviendra l'ouvrage de référence en la matière : *Comment tout peut s'effondrer – Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil). En France, avec près de 90.000 exemplaires vendus, c'est le livre sacré d'un mouvement dont Pablo Servigne, jeune quadragénaire de nature discrète, devient le prophète. "On a repris des travaux existants et on a fait une mise à jour de la pensée catastrophiste, résume-t-il par téléphone depuis la Drôme, où il se prépare à la crise à venir. On voulait apporter cette pensée anglophone de l'effondrement en France." Ce faisant, il a un peu tué son "papa collapsologue".

Avec son livre, il veut revenir dans la lumière

"Avant le bouquin de Servigne, Cochet, c'était le parrain, décrypte un observateur. Il finançait tout ce petit monde avec ses fonds de député européen. Via l'Institut Momentum, il commandait des études qu'il présentait devant le Parlement. Il leur a mis le pied à l'étrier. Avec son livre, il veut revenir dans la lumière." Le "parrain" s'en défend et jure n'avoir qu'un objectif : alerter un maximum de gens afin qu'ils se préparent à cette apocalypse qu'il pressent depuis des années.

Si, après l'effondrement, 49% de la population mondiale meurt au lieu de 50%, alors j'aurai réussi

Tout au long de sa carrière politique, ce mathématicien, figure écologiste de la première heure, a tenu des positions iconoclastes et catastrophistes. En 2006, il annonce dans un livre la fin du pétrole pour les années 2010. Raté. En 2009, il propose de diminuer les prestations familiales à partir du troisième enfant en raison du "coût écologique" de ce dernier. Tollé. Dix ans plus tard, il n'en démord pas. "On ne peut pas parler de réduction démographique sans choquer, déplore ce néomalthusien. De toute façon c'est trop tard, la nature fera la sélection. Mais si, après l'effondrement, 49% de la population mondiale meurt au lieu de 50%, alors j'aurai réussi. Je fais ça car j'ai un peu de morale. Et que je vois la big picture de ce qui arrive."

## Un vieux serpent de mer

Pour décrire cette vision, son ouvrage reprend la recette du succès de Servigne et Stevens. Ceux-ci ont réussi un triple tour de force : compiler une succession de travaux scientifiques pas forcément en rapport les uns avec les autres (rapport Meadows de 1972 sur les limites de la croissance, prévisions du Giec, analyse de crises, cas historiques...), les vulgariser pour les rendre digestes, et surtout les lier pour toucher tous ceux qui sentent que quelque chose ne va pas dans la conduite actuelle du monde. "Notre discours mettait des mots sur des intuitions que beaucoup de gens avaient déjà, écrivent les coauteurs dans leur manuel. En collapsologie, c'est l'intuition – nourrie par de solides connaissances – qui sera donc primordiale."

La Terre est désormais un automate en folie

Avec à la clé un constat simple résumé par Cochet : "On va vers le pire." Et là où les collapsologues se démarquent des penseurs d'alternatives au productivisme économique, outre qu'ils n'ont pas toujours la formation universitaire idoine, c'est qu'ils considèrent ce pire comme inévitable. Toute tentative est vaine. Les structures du monde moderne sont trop grandes et trop complexes, les réserves d'énergie trop entamées, le climat est trop dérégulé, la finance trop folle... Et parce que tout est lié, l'effondrement systémique mondial est imminent. Pis, il est déjà en cours. "La Terre est désormais un automate en folie, dit Cochet. Une bonne partie de ce qui va se passer ne dépend plus de nous." Quand on leur oppose que l'angoisse de fin des temps est un serpent de mer de l'Histoire, ils l'assurent, cette fois ce n'est pas pareil. Cette fois, "c'est foutu".

## Une dépolitisation contestée

Ce fatalisme ne passe pas dans l'écologie politique. "L'histoire est une succession d'accidents, l'aléatoire et le non-prévisible viennent bouleverser toute prédiction, estime Enzo Lesourt, philosophe, auteur de *Survivre à l'anthropocène* et conseiller spécial du maire écologiste de Grenoble. Vouloir faire durer la cité face à une menace d'effondrement, c'est la définition même du politique. Aujourd'hui, il faut changer de paradigme, pas baisser les bras." Même d'autres partisans de l'effondrement comme les décroissants s'agacent. "Ce lamento me fatigue, il y a une espèce de fascination du pire, lâche Agnès Sinaï, la fondatrice de Momentum, pourtant très proche de Cochet. Cette théorie dépolitise la question de l'effondrement. Il faut proposer des solutions concrètes. Eux balaient tout d'un revers de main et on n'a plus qu'à prier."

C'est sûr, c'est plus sexy que les rapports du Giec

Dans les cercles universitaires, ce maelström eschatologique ne convainc guère non plus. "Scientifiquement, ça ne vaut pas grand-chose ; ils simplifient tout et ont tendance à tout lier, analyse Jean-Baptiste Frescoz, historien, chercheur au CNRS et coauteur de *L'événement anthropocène* (Seuil). Ils mélangent la question du pétrole, des ressources et de l'état de la nature. Or l'effondrement de l'un n'entraîne pas celui de l'autre, ce sont des éléments distincts. Ce récit est trop décomplexifié. Mais c'est sûr, c'est plus sexy que les rapports du Giec."

## Maelström eschatologique

Au fond, les "collapso" n'ont cure de ces critiques. Ils ont leur conviction pour eux. Cette certitude intime et partagée que le monde va si mal qu'immanquablement il va s'effondrer. "On peut nous reprocher de noircir le tableau, écrivent Stevens et Servigne dans leur manuel. Mais ceux qui nous accusent de pessimisme devront prouver concrètement en quoi nous nous trompons. [...] L'idée d'effondrement sera très difficile à évacuer." Un inversement de la charge de la preuve qui n'est pas sans rappeler les théories complotistes.

S'ils mélangent un peu tout, ce qu'ils disent n'est pas absurde

"Ce ne sont pas des gourous pour autant, prévient Jean Chamel, anthropologue des religions et spécialiste de la collapsologie, à laquelle il a consacré sa thèse. S'ils mélangent un peu tout, ce qu'ils disent n'est pas absurde. Ce sont des gens honnêtes en ce sens qu'ils sont profondément convaincus par ce qu'ils avancent."

## Des groupes Facebook pour se préparer à la fin du monde fleurissent depuis 2018

Le cénacle des convertis s'est élargi soudain au mitan de l'année 2018, qui marque l'envol de la collapsologie en France. L'été commence par une vague de canicule qui explose le mercure en Europe, et se termine sur un rapport du Giec plus alarmant que jamais. Entre-temps, Nicolas Hulot démissionne avec larmes et fracas du ministère de l'Écologie, estimant que rien n'est fait contre le changement climatique. Pour les collapsologues, c'est l'onction de leur dogme. Et les médias commencent alors à s'y intéresser sérieusement.

**Lire aussi - [Climat : le prochain rapport du Giec met en garde contre l'insécurité alimentaire](#)**

"Plusieurs groupes Facebook français rejoints par des milliers de personnes se créent dans ce laps de temps, observe Laurence Allard, enseignante-chercheuse à Lille 3, spécialiste des usages du numérique, qui analyse le comportement des "collapsonautes", ces internautes séduits par ces thèses. Aujourd'hui, c'est difficile de nier que ça va mal. Aussi vont-ils sur Facebook pour s'informer, discuter, s'organiser." Se forme alors une communauté, en grande partie cimentée par "la pensée de Pablo [Servigne]".

## L'effondrement est désormais à la mode

Peu à peu, ils engrangent des soutiens de poids. En octobre 2018, 280 personnalités menées par Juliette Binoche signent une tribune dans Le Monde pour dénoncer "l'effondrement [...] en cours". Quelques mois plus tard, l'écrivaine Fred Vargas publie un livre catastrophiste. Au

siège de l'ONU en septembre dernier, Greta Thunberg parle d'"écosystèmes qui s'effondrent". Une semaine avant, l'OCDE organisait un colloque intitulé "Prévenir l'effondrement systémique". L'effondrement est désormais à la mode. "Et il le restera pour toujours", ironise Yves Cochet.

C'est donc la fin? Pas tout à fait car plusieurs collapsologues, dont Cochet et Servigne, pensent que des cendres de la civilisation capitaliste renaîtra une société plus juste, en adéquation avec la nature. L'historien Jean-Baptiste Fressoz y voit le moyen de faire table rase du passé : "C'est une manière de faire la révolution sans la faire. Ça permet de faire fleurir les utopies. C'est dépolitisant : la nature fait de la politique, on la laisse se charger de faire s'effondrer ce système dont on ne veut plus."

## **S'entraider ou s'entre-tuer**

Les intéressés rétorquent ne pas attendre les bras croisés. Faute de pouvoir éviter l'effondrement, on peut s'y préparer pour le traverser jusqu'à cette société meilleure. Fin 2018, Servigne et Stevens publient, avec le chercheur indépendant Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible* (toujours au Seuil), où ils appellent à "vivre l'effondrement, pas seulement y survivre". Puisque États et villes, trop grands et complexes, seront les premiers à chuter, ils prônent un retour à la nature, à des structures locales et résilientes, à l'autosuffisance alimentaire et à l'entraide. Ils se distinguent sur ce dernier point de leurs cousins survivalistes, armés et individualistes. Pour les "collapso", le salut post-effondrement viendra du collectif. Selon Cochet, un choix s'imposera : "S'entraider ou s'entre-tuer." Afin que la première option l'emporte, il prescrit "des bio-régions, de cinquante personnes à cinq millions maximum".

### ***L'important, c'est de connaître ses voisins pour s'entraider quand ça arrivera***

Pour sa part, il n'est pas tout à fait prêt. Son projet d'écovillage en Ile-et-Vilaine a été quelque peu retardé par un récent incendie et ses voisins ne sont pas vraiment convaincus. Alors pour l'instant il jongle entre petits compromis (il se fournit à la coopérative bio) et avancées autosuffisantes (il a cinq sources d'eau et prépare un potager). "L'important, c'est de connaître ses voisins pour s'entraider quand ça arrivera, explique-t-il. Fuyez les villes, achetez une ruine dans la Creuse ou ailleurs, retapez-la et préparez-vous." Puis il conclut en partant dans un de ses éclats de rire familiers : "Faites un prêt, à terme il n'y aura plus de banque!"

## **Le retour à la terre**

Si l'on est loin de l'exode massif, sur les groupes Facebook on ne compte plus les récits de changement de vie radical et de retour à la terre, en famille ou entre amis. Les "effondristes" présentent des caractéristiques communes. Souvent issus des classes moyennes supérieures, ils ont généralement un certain niveau d'études. Chez les collapsonautes, on s'inquiète moins de la fin du mois que de la fin du monde. "C'est un peu les winners du système qui ont peur que l'effondrement arrive chez eux", tacle le philosophe Enzo Lesourt. "Dans la définition de Cochet, il y a la notion de loi donc de service public, c'est de ça qu'ils craignent la disparition, abonde l'anthropologue Jean Chamel. Dans nombre de pays, la loi n'assure déjà pas ces services de base."

La crainte est peut-être l'apanage des privilégiés, elle n'en est pas moins réelle. "L'idée de l'effondrement est une drogue dure à accoutumance rapide, écrit Cochet. La pensée de la fin du monde peut se développer [...] telle une obsession déprimante." Depuis plusieurs mois commence à se répandre une "éco-anxiété" palpable sur les réseaux. Pierre-Éric Sutter, psychologue et codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, n'a jamais vu ça : de plus en plus de patients éco-anxieux s'adressent à lui. "Cette théorie nous renvoie à notre angoisse de finitude, analyse-t-il. Certains ne veulent plus d'enfants, des femmes parlent de se faire enlever l'utérus."

## **La collapsologie, une théorie mobilisatrice**

Pour les collapsologues, ce choc est un passage obligé. C'est "la prise de conscience" qui suit "le déni" de ceux qui réfutent leur thèse. "Ce déni est ce qu'il y a de plus raisonnable, reconnaît Yves Cochet. C'est trop dur de croire à la fin du monde." D'autant que, de tous les scénarios, le sien gagne haut la main la palme du plus terrifiant. Mais ses prédictions ne font pas l'unanimité. S'ils saluent son rôle pionnier, les "collapso" le trouvent souvent "caricatural à force de donner des dates trop précises" et trop "radical". À commencer par leur chef de file, Pablo Servigne, qui égratigne le père. "Son livre est intéressant, mais ce n'est pas ma sensibilité, dit-il. Ça me gêne qu'il n'avance qu'un scénario. Et puis les émotions en sont absentes : on doit prendre soin des gens, comme un médecin annonçant une mauvaise nouvelle. Même s'il fait réfléchir."

Un dernier avis plus généralement partagé par beaucoup, contempteurs ou convaincus. La collapsologie a ce mérite : agiter le chiffon rouge de l'effondrement qui pousse à mettre à l'agenda les problèmes écologiques avec une urgence sans pareille, et à mobiliser la jeunesse. Cochet salue tous les mouvements naissants, bien qu'ils le fassent un peu sourire. "Ces luttes sont la convergence des forces de la vie qui se disent inconsciemment qu'on va bientôt disparaître. C'est beau." Comprendre : beau mais trop tard. Philippulus, toujours.